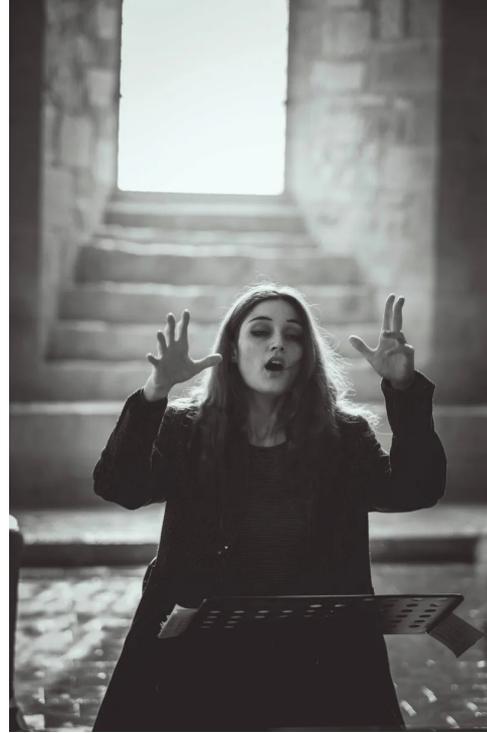


PRINTEMPS SACRÉ

Printemps sacré, Vivre | Mourir | (Re)naître
Motets sacrés d'Heinrich Isaac | Chants liturgiques
de Géorgie



Lila Hajosi | Direction Octuor mixte a cappella



Avec ce nouveau programme, l'Ensemble Irini fait dialoguer l'Orient et l'Occident à travers des musiques qui témoignent de catastrophes : celle du compositeur Heinrich Isaac contraint à l'exil et celle de la liturgie géorgienne, résistant aux différentes invasions.

Créant un pont inattendu entre le XVe siècle et notre époque, le programme nous entraîne au cœur de ce mouvement qui façonne l'Histoire et nos vies : vivre, mourir, (re)naître.

INTERVIEW DE LILA HAJOSI



Comment vous est venue cette idée ?

Depuis 2020, j'ai assisté à **une série d'effondrements**, d'abord dans notre histoire, avec la pandémie et notre situation d'aujourd'hui, mais aussi dans ma vie : j'ai perdu ma voix et j'ai dû arrêter ma carrière de chanteuse. Vivre, mourir, (re)naître, c'est ce cycle que tout le monde connaît un jour : on trébuche, on tombe et peut-être qu'on réussira à se relever. À la fin de ce cycle, tout semble pareil et pourtant tout a changé.

Pourquoi ce dialogue entre d'Heinrich Isaac ou la Géorgie ?

Ce cycle, c'est aussi celui qu'ont connu, chacun à leur manière, le compositeur Heinrich Isaac et la Géorgie au XV^e siècle et dont témoignent leurs musiques. **Isaac perd son mécène et son ami**, Laurent de Médicis, et doit quitter Florence alors que **la Géorgie est scindée en trois** après des guerres sanglantes.

Comment s'organise ce programme ?

Printemps sacré se joue en trois actes : la première partie, "vivre", nous fait entendre des pièces issues du cantique des cantiques, c'est

un moment de joie, de grande sensualité, **une célébration du printemps**.

Dans la deuxième partie, ce sont des œuvres funéraires. Tout se tait : la pièce d'Isaac pour l'enterrement de Laurent de Médicis le dit très bien : *"maintenant tout est sourd, tout est silence"*. Je crois qu'on a tous vécu ça pendant la pandémie, cette perte, **cette insouciance disparue**.

La dernière partie est une nouvelle célébration mais moins sensuelle, plus mystique avec des chants de la liturgie pascale orthodoxe et le grandiose motet d'Isaac composé pour le couronnement de l'empereur Maximilien. Dans cette renaissance, **quelque chose s'est transformé définitivement**.



Pourquoi ce titre "printemps sacré" ?

Le titre fait référence à la tradition antique du Ver sacrum mais aussi aux saisons. Ce cycle de la nature dans lequel on a tant confiance aujourd'hui, semblait autrefois moins évident : est-ce que le soleil allait se relever, le printemps venir ? **Ce mouvement de renouveau qu'il soit personnel, collectif ou écologique n'est jamais acquis :** nous avons notre rôle à jouer.

Je crois que c'est aussi ce qui se passe pendant le concert : le public est transporté par la force de ces musiques, par cette histoire qu'on lui raconte, et ne sort pas le même qu'il était entré.

Le Printemps Sacré ou Ver Sacrum qu'est-ce que c'est ?

C'est une tradition italique qui remonte au VIIe siècle avant Jésus-Christ. Après une catastrophe (une défaite ou une famine), les enfants qui naissaient au printemps suivant étaient consacrés à Mars et devaient, une fois devenus adultes, partir de la cité pour s'installer ailleurs. Une image de ce pouvoir de résilience des hommes à travers les âges que célèbre ce programme, faisant dialoguer l'Antiquité, la Renaissance ou encore notre époque dans ses questions les plus brûlantes.



PROGRAMME

A travers les thèmes de la Vie, de la Mort et de la Résurrection, un voyage onirique entre les oeuvres monumentales d'Isaac, véritable Bach de la Renaissance, et des extraits de la majestueuse Liturgie orthodoxe géorgienne.

I. VIVRE

Tota pulchra es, Heinrich Isaac c.a 1495

Shen khar venakhi (Tu es le vignoble), XIIe s., cérémonie nuptiale orthodoxe géorgienne

Saidumlo samotkhe khar (Tu es un paradis mystique) Irmos 9, liturgie géorgienne

Anima mea / Invenerunt / Filiae Hierusalem, Heinrich Isaac, c.a 1500

-

II. MOURIR

Ts'midata tana ganusvene (Avec les Saints donne le repos) Cérémonie de mise en terre orthodoxe, Hymne ton VIII, Géorgie

Vgodeb da viglovme (Je pleure et pleure) Cérémonie de mise en terre orthodoxe, Hymne ton VIII

Saukunod iq'avn khseneba (Mémoire Eternelle) Cérémonie de mise en terre orthodoxe

Quis dabit capiti meo aquam ? Heinrich Isaac, 1492, Tombeau de Laurent de Médicis

-

III. (RE)NAÎTRE

Arasada davdumnet (O Théotokos), Paraklesis à la Mère de Dieu, Ton IV, Géorgie

Gikharoden shen (Réjouis-toi Sainte Reine), Irmos 9 ton IV

Virgo Prudentissima, Heinrich Isaac, 1507

Protégé de Laurent de Médicis

Heinrich Isaac entre en 1486 au service de Laurent de Médicis avec lequel il noue des liens profonds. C'est lui qui l'établit à Florence, lui trouve une épouse, lui confie l'éducation musicale de ses enfants. Pourtant **tout change à la mort du prince** en 1492 : face à l'hostilité générale enflammée notamment par Savonarole, les Médicis s'enfuient. Le compositeur doit alors s'exiler avec sa femme florentine et partir en Autriche où il entre au service de Maximilien Ier, empereur du Saint Empire romain germanique.

Revenir

En 1502, Isaac revient en Italie et tente de se faire employer à Ferrare mais on lui préfère un certain Josquin Desprez. Finalement, les Médicis font leur retour à Florence en 1512 : Isaac obtient de l'Empereur vieillissant qu'il l'autorise à revenir, le souverain continuant même à lui verser sa pension. Il travaille alors pour le nouveau pape Léon X, son ancien élève, et **c'est dans cette Florence retrouvée que le compositeur s'éteint** en 1517, après 21 années d'exil.

Une apogée musicale

Portant l'héritage de Dufay et de Binchois, la musique d'Isaac incarne cette écriture de la fin du Moyen-ge, avec son contrepoint modal d'un raffinement extrême, à laquelle succédera bientôt l'ère du Madrigal. Aucune fioriture chez lui, chaque note est travaillée comme une pièce d'horlogerie : **sa musique parvenant à être à la fois technique et d'une sensibilité unique.** Contre certaines traditions, l'Ensemble Irini tente de lui redonner ses véritables couleurs médiévales.

Chants liturgiques de Géorgie – Résister

Une période troublée

Au moment où Isaac s'exile de Florence, la Géorgie, dernier bastion chrétien à l'Est de la Mer Noire, vient d'être brutalement **séparée en trois royaumes au terme de guerres sanglantes** contre les turcs et les perses musulmans. S'ensuit une période troublée, qui voit notamment l'incendie en 1510 du monastère de Ghélati par les turcs, l'un des grands centres culturels et intellectuels de la région.

Image de la Trinité

La musique sacrée géorgienne est à part dans le monde orthodoxe car elle est la seule qui soit véritablement polyphonique. Là où la musique byzantine se construit autour d'une seule ligne mélodique à laquelle répond un bourdon, la musique géorgienne est écrite à **trois voix, chacune inséparable des autres, image de la Trinité**. Une particularité qui sera maintenue malgré les tentatives d'assimilation régulières de Byzance ou plus tard, de la Russie.

Une enquête musicologique

Cependant, même si de nombreux manuscrits musicaux subsistent, nous n'avons presque aucune indication concernant leur exécution musicale. C'est grâce aux recherches d'ethnomusicologues géorgiens et internationaux que nous pouvons tenter de reconstituer aujourd'hui cette musique. Un art qui témoigne d'une culture sans cesse annexée, assimilée mais qui n'a pas disparu, **un véritable symbole de résilience**.

L'ENSEMBLE IRINI

L'ensemble Irini impose aujourd'hui un son à part dans la musique ancienne: en effectif polymorphe, sans soprano, l'ensemble illumine pourtant le répertoire orthodoxe ou les compositions de la Renaissance de couleurs nouvelles, chaudes et profondes.

De *Maria Nostra* (2015) à *Printemps Sacré, vivre, mourir, (re)naître* (2022) en passant par *O Sidera* (2018), Irini ouvre dans ses programmes des dialogues entre l'Orient et l'Occident sacrés, entre la sagesse d'hier et les bouleversements d'aujourd'hui, fidèle en cela à son nom qui signifie "la Paix" en grec.

Si l'ensemble est aujourd'hui invité à la Philharmonie de Paris et soutenu par la Fondation Société Générale, c'est grâce à l'énergie passionnée de sa directrice, Lila Hajosi. D'abord chanteuse et puis cheffe de l'ensemble, Lila Hajosi parvient à incarner ses réflexions musicologiques et esthétiques dans des concerts fascinants, qui nous emportent presque malgré nous.

“ Pour moi, il n'y a pas de musique facile ou difficile, il n'y a qu'une façon de la présenter et de la rendre accessible par la passion avec laquelle on la partage. ”
(Lila Hajosi)

IRINI EN DATES

2015

Création de l'Ensemble Irini par Lila Hajosi

2017

L'ensemble est lauréat de la Cité de la Voix à Vézelay

2018

Création de *Quel mystère que tu aies un corps* de Zad Moultaqa (commande du festival de Chaillol)

2018

Sortie de *Maria Nostra* (label l'Empreinte digitale)
"Choc" de Classica

AOÛT 2019

Création de *O Sidera* commande Sinfonia en Périgord

OCT. 2021

Sortie de *O Sidera* (label Paraty)

FÉV. 2022

Concert à la Philharmonie de Paris

AOÛT 2022

Conventionnement DRAC et Soutien de la Fondation Société Générale

JUIL. 2022

Création du programme *Printemps Sacré* (Heinrich Isaac et la musique orthodoxe géorgienne) et de *Casus Ade* de Zad Moultaqa au festival de Noirlac



Lila Hajosi - *Direction*
Eulalia Fantova - Clémence Faber: *mezzos*
Julie Azoulay - Lauriane le Prev: *contraltos*
Matthieu Chapuis - Olivier Merlin: *ténors*
Guglielmo Buonsanti - Sébastien Brohier- basses

Octuor mixte a cappella
1h sans entracte

CONTACT

Marie-Lou Kazmierczak
Diffusion
+32 (0)2 537 85 91
mlk@arts-scene.be

<https://arts-scene.be/>

Lila Hajosi
Direction
+33 (0)7 86 84 92 36
ensembleirini@gmail.com
<https://ensembleirini.com>